

Prologue

Un chat

Lorcan se tient devant la classe, scruté par 30 paires d'yeux impatients. Sur une table à côté de lui, dans une petite caisse, se trouve une miraculeuse boule de poils : la raison même qui lui permet aujourd'hui de se livrer à cet exercice historique.

À huit ans, il s'apprête à parler en public pour la première fois, et le sujet qu'il a choisi d'aborder est son animal de compagnie adoré : notre magnifique chatte birmane, Jessi.

Avant que Jessi n'entre dans nos vies, il y a deux ans de cela, s'exprimer en public n'aurait pas été seulement intimidant pour lui, c'eût été tout bonnement impossible. Lorcan souffre de mutisme sélectif, un trouble anxieux handicapant qui l'a empêché de parler à ses camarades, ainsi qu'à ses enseignants, et l'a rendu muet durant le plus clair de ses premières années d'école. Depuis l'arrivée de Jess, Lorcan a progressé à pas de géant et, en décembre 2012, quand son tour est venu de se livrer au traditionnel « exposé

oral libre » (c'est-à-dire un court exposé portant sur le sujet de son choix), son institutrice lui a demandé s'il souhaitait se prêter au jeu. À sa grande surprise, et à la mienne, Lorcan a répondu qu'il voulait bien.

Tout naturellement, c'est de Jessi qu'il a décidé de parler. Nous avons donc demandé à son institutrice s'il pouvait apporter la chatte à l'école, et elle a donné son accord. J'ai préféré qu'il s'en tienne à un discours simple et qu'il ait plein de choses à montrer. Lorcan a choisi ce qu'il voulait inclure dans son exposé et j'y ai noté quelques mots au sujet du prix du « chat de l'année » que l'association Cats Protection¹ avait décerné à Jess durant l'été. Lorcan s'est bien préparé et, le matin du grand jour, il ne semblait pas nerveux.

Il est arrivé à l'école comme d'habitude avec, dans un sac, les objets en rapport avec le chat, et je suis retournée à la maison chercher Jessi.

Quand nous sommes arrivées à l'école, elle était couchée, apparemment calme, sur une couverture douillette au fond de sa caisse de transport. Je l'ai donc confiée à l'institutrice et suis allée attendre dans le hall, une boule dans le ventre.

Nous savions qu'il y avait deux scénarios possibles : soit Lorcan prenait confiance en lui et s'en sortait comme un chef, soit il n'arrivait pas à parler et se fermait comme une huître. Heureusement, comme son meilleur copain s'était proposé pour l'aider, je

1. Association britannique pour la protection des chats fondée en 1927.

me rassurais en me disant que, si Lorcan éprouvait des difficultés, George volerait à son secours. Lorcan avait accompli d'immenses progrès pour prendre la parole à l'école et je tenais vraiment à ce que cette épreuve se passe au mieux.

Après 10 minutes d'angoisse, j'ai vu Lorcan sortir de la classe, et mon cœur a bondi dans ma poitrine. Un immense soulagement m'a alors envahie lorsque j'ai vu le grand sourire sur son visage.

L'institutrice m'a expliqué que Lorcan s'était très bien débrouillé. Il n'avait pas eu besoin de l'aide de son ami et avait même répondu aux questions des autres élèves, ravis de la présence de la chatte dans l'école.

Il leur avait parlé des trophées qu'elle avait remportés et leur avait présenté divers souvenirs, comme le programme de la cérémonie de remise du prix du « chat de l'année » au prestigieux hôtel Savoy de Londres, un des jouets de Jess, ainsi que les superbes dessins que Simon Tofield, le créateur de la série d'animation britannique *Simon's Cat*, avait gentiment réalisés pour lui.

L'institutrice m'a montré une photo de Lorcan en train de s'adresser à la classe. Tout comme moi, elle se réjouissait qu'il soit parvenu à surmonter ses difficultés. Prendre la parole devant une trentaine d'enfants et se retrouver au centre de l'attention tenait véritablement de l'exploit pour Lorcan.

Sur un petit nuage, et la gorge quelque peu serrée, je suis rentrée à la maison avec Jess et, impatiente de

partager la nouvelle avec la famille et les amis, j'ai posté sur ma page Facebook :

Aujourd'hui, Lorcan a apporté Jessi à l'école et a fait un exposé oral à son sujet devant toute la classe ! Il leur a expliqué pour le prix du « chat de l'année » et a répondu à des questions. Je ne crois pas qu'il aurait réussi si Jessi n'avait pas été là. Cette chatte est une bénédiction inestimable. Elle porte bien son nom (de pedigree) pompeux de Bluegenes Angel¹.

Tout le monde était vraiment content, et j'ai été submergée de messages de soutien de nos proches, qui connaissaient le combat de Lorcan contre le mutisme sélectif. Ils ont immédiatement compris l'importance d'un tel événement pour notre famille. Quant à nous, nous avons désormais une raison de plus de nous féliciter de la présence de cette magnifique chatte dans nos vies. Il s'agit bel et bien d'un ange.

1. *Bluegenes Angel* signifie « ange aux gènes bleus ».

Un nouveau départ

Quelques semaines avant Noël 2003, j'avais emmené mon fils de deux ans, Luke, à l'anniversaire d'un garçon de son âge. Pendant que les enfants jouaient et s'amusaient bruyamment, je bavardais avec une amie enceinte, sur le point d'accoucher, et avec une autre future maman.

Au milieu de toutes ces discussions sur les bébés, j'ai commencé à éprouver une sensation très étrange, mais, prise par la frénésie des préparatifs des fêtes de fin d'année qui approchaient, je me la suis rapidement sortie de la tête.

Cette année-là, comme la plupart du temps, nous avions organisé un repas de réveillon tout simple à la maison. Il y avait moi, mon mari David, nos deux fils Adam et Luke, et ma mère Pauline, qui habite à deux pas de chez nous, à Manchester. À un moment donné de la soirée, je me suis à nouveau sentie bizarre, et j'ai dit à David, qui est médecin généraliste :

— Je suis enceinte. Je suis sûre que je suis enceinte.

— Ne dis pas de bêtises, a-t-il répondu en riant. Tu crois toujours être enceinte.

Nous ne cherchions pas à avoir un autre enfant, et il était convaincu que je me faisais des idées, mais, pour ma part, j'étais nettement moins catégorique.

Le lendemain de Noël, premier jour des soldes, je suis allée faire un tour au Trafford Centre (un gigantesque temple du shopping situé tout près de chez nous, pour le plus grand malheur de mon porte-monnaie), où j'ai déniché des tas de jolies choses à petits prix.

Au moment de faire la queue à la caisse et de payer la montagne de nouveaux habits, je me souviens de m'être dit : *C'est ridicule d'en avoir pris autant. D'ici quelques mois, je ne rentrerai plus dedans.*

Une fois revenue à la maison, j'ai parlé à David entre quat'z'yeux.

— Je suis enceinte, ai-je répété. Ça ne fait aucun doute, je suis enceinte. Je ne saurais pas t'expliquer comment je le sais, mais je le sens.

Alors, plus pour me faire taire que parce qu'il me croyait, il est allé sur-le-champ acheter un test de grossesse. Je me suis enfermée dans la salle de bains et, rapidement, la fine ligne bleue a confirmé ce que je savais déjà. Sans un mot, j'ai montré à Dave le test positif et il a dit :

— Ah ! Donc, tu l'es.

Cela n'avait pas été programmé, mais la surprise

a été agréable, et nous étions tous les deux enchantés.

Mon aîné, Adam, né avant que je rencontre David, avait déjà 16 ans, et Luke, 2 ans. Ce futur bébé allait donc idéalement compléter notre petite famille.

Dès que j'ai su que le troisième était en route, je me suis demandé comment nous allions l'appeler. Mon mari est irlandais, et j'avais quantité de prénoms féminins en tête, mais, pour un garçon, je n'avais aucune idée. Je me suis donc aussitôt mise en quête.

À l'époque où j'attendais Luke, nous avons opté pour « George », mais, le prénom n'allant pas au bébé, nous nous étions rabattus sur « Luke ».

Cette fois-ci, j'avais envie d'un prénom qui sortait un peu de l'ordinaire. En parcourant les sites sur Internet, je ne cessais de revenir sur « Lorcan », si bien qu'il a fini par s'imposer. Il signifie « petit guerrier féroce ».

À la vingtième semaine, quand nous sommes allés passer l'échographie de routine, j'ai prévenu l'échographe que je ne souhaitais pas connaître le sexe du bébé. Elle ne nous l'a pas dévoilé ; néanmoins, elle a eu beau déplacer rapidement la sonde, David et moi avons tous les deux pu constater qu'il s'agissait d'un garçon. Pour une sage-femme et un médecin, ce genre de chose se repère facilement !

Après la naissance de mon premier enfant, Adam, j'avais en effet suivi une formation en trois ans de sage-femme. Je trouvais cette profession extrêmement enrichissante et profondément gratifiante, et

j'aimais beaucoup l'idée d'aider à mettre tous ces bébés au monde.

Avant d'avoir Luke, je travaillais dans le service de maternité du centre hospitalier de Trafford, à quelques pas de là où nous habitons actuellement. Au fil des mois précédant la naissance de Lorcan, j'avais progressivement réduit mes heures, au point de ne plus travailler qu'une ou deux nuits par semaine.

Malgré cela, du fait de mon expérience dans le métier et de ma familiarité avec le service, l'arrivée de Lorcan se déroula sans stress.

Le travail fut très rapide. Dès les premières douleurs, j'avais prévenu les sages-femmes par téléphone que j'étais en route pour l'hôpital, et c'est mon amie Natalie Webb-Riley qui mit au monde Lorcan. Tout alla comme sur des roulettes.

Lorcan avait le visage figé après la naissance, comme sidéré (peut-être la rapidité de son arrivée s'était-elle avérée quelque peu angoissante ?). Mais, rapidement, ses traits se sont décrispés, et il est devenu un très joli bébé.

Dave était présent lors de l'accouchement, et nous avons pris Lorcan dans nos bras à tour de rôle. Comme nous devons attendre que le pédiatre l'examine avant que je puisse sortir, Dave a fait un saut à la maison pour aller chercher Luke, histoire qu'il fasse la connaissance de son petit frère. Avant même de le

voir, je l'ai entendu courir dans le couloir en criant : « Maman, maman ! » à tue-tête. Je suis certaine que les autres patients de l'hôpital ont beaucoup apprécié...

Luke a jeté un coup d'œil au bébé, mais ma chemise de nuit l'intéressait davantage, à cause du dessin de Betty Boop imprimé sur le devant !

Nous lui avons acheté un cadeau, comme s'il venait de la part du bébé, afin qu'il ne se sente pas laissé pour compte. C'était une figurine de Peter Pan qu'il avait repérée auparavant.

Je suis sortie de l'hôpital au bout de quelques heures. Étant moi-même sage-femme, je savais que j'allais bien, à quels signes être attentive, et je ne voulais pas voir mes collègues courir dans tous les sens pour s'occuper de moi. Croyez-moi, elles ont déjà suffisamment à faire. Je ne suis même pas entrée en chambre. J'avais beau être fatiguée, tout s'était apparemment passé pour le mieux, Lorcan avait un poids normal (de 3,45 kilos) et j'étais disposée à rentrer.

Lorsque j'ai ramené le bébé à la maison, Luke n'était toujours pas plus impressionné que cela. Il a jeté un regard rapide à son petit frère et a vite conclu que ça ne l'intéressait pas. Quant à Adam, il avait déjà vécu l'arrivée d'un nouveau-né ; alors, pour lui non plus l'expérience n'avait rien de fascinant.

Comme j'étais déjà sur pied et que je me sentais parfaitement bien, ma mère est venue nous voir dès notre retour. Quelques jours plus tard, c'est mon frère qui est passé avec ses enfants. Après quoi, nous avons

vite adopté une routine et poursuivi le cours de nos vies.

Lorcan était un bébé adorable, mais il pleurait énormément, ce qui effrayait Luke. Pour un si petit bout, il avait un sacré coffre. Dès qu'il commençait à pleurer, Luke s'asseyait en se bouchant les oreilles pour ne plus l'entendre. Un jour, il est allé jusqu'à me demander si on pouvait le rapporter à l'hôpital.

Les nuits étaient un cauchemar. Luke avait été un bébé classique qui s'endormait assez vite dès que nous le déposions dans son lit, mais Lorcan nous donna bien plus de fil à retordre. Le jour, il était très mignon et très sage, mais la nuit, c'était une horreur.

À l'époque où Luke était bébé, David devait se lever tôt et parcourir beaucoup de route pour se rendre à son travail. Il lui donnait donc son biberon avant de sortir. Mais quand on a deux enfants en bas âge, il faut savoir trouver un équilibre : une fois Lorcan à la maison, David s'est davantage occupé de Luke, qui avait maintenant trois ans, tandis que moi, je me chargeais du bébé. David continuait de se lever tôt pour sortir travailler et il a dû apprendre à trouver le sommeil au milieu des pleurs.

Le jour, en revanche, Lorcan était plutôt calme, surtout quand nous étions à l'extérieur. Maman et moi l'emmenions souvent au Trafford Centre lorsqu'il pleuvait, car c'est un endroit sympa où sortir et on peut y promener le landau. Quand Luke était plus petit et que nous allions faire les boutiques, il était insupportable. Il voulait tout ce qu'il voyait, il n'arrêtait pas

de faire la comédie, et nous finissions toujours par le sortir hurlant du magasin. Lorcan, lui, était super.

Bambin, il allait jusqu'à nous aider dans nos achats ! Ma mère lui demandait : « Lequel est-ce que je prends ? » et Lorcan pointait du doigt tel ou tel article depuis son landau.

Nous pouvions passer la journée à flâner ainsi dans des boutiques de vêtements ennuyeuses, et il restait assis à sourire sans émettre le moindre gazouillis.

Une fois que Lorcan a commencé à marcher à quatre pattes, Luke s'est intéressé un peu plus à lui. Il se couchait par terre pour jouer avec lui. J'étais soulagée, car je désespérais de voir Luke aimer le bébé.

La première fois qu'il a montré un réel intérêt envers son petit frère est le jour où nous venions de transformer le garage accolé à la maison en salle de jeux. Lorcan avait environ sept mois. En rentrant de la maternelle, Luke a découvert la nouvelle salle de jeux repeinte et revêtue de moquette.

Il a demandé :

— Je peux aller m'amuser dans la salle de jeux ?
Avec Lorcan ?

J'étais folle de joie, car c'était véritablement la première fois qu'il souhaitait impliquer le bébé dans ses activités. Il est également devenu très protecteur. Un jour, alors que Lorcan avait dans les huit mois, et Luke, environ quatre ans, je les ai emmenés dans une aire de jeux sécurisée du voisinage. Ils étaient assis ensemble dans une piscine à balles quand une petite fille a touché Lorcan du bout du pied sans le faire

exprès. Elle l'a à peine effleuré. Il n'a pas eu mal et n'a même pas pleuré, mais Luke n'a pas supporté. Il s'est vraiment fâché et a lancé à la pauvre petite fille sans mâcher ses mots :

— Tu as frappé mon bébé !

Depuis ce jour, il a, de bien des manières, toujours pris soin de son petit frère.

Le service de maternité du centre hospitalier de Trafford (qui a, hélas, été fermé depuis la naissance de Lorcan) a joué un rôle important dans nos vies. En plus d'avoir vu naître Lorcan, c'est également là que David et moi nous sommes connus en 2000. Notre histoire n'a pas débuté sur un coup de foudre.

À vrai dire, je ne me rappelle même pas notre première rencontre, et les premiers mots que je lui ai dits ont sans doute été : « Pourriez-vous me signer cette ordonnance ? » ou « Pouvez-vous venir vérifier l'état de tel patient ? »

Mais nous travaillions toute la semaine côte à côte aux consultations et nous nous entendions bien.

David et certains de ses collègues effectuaient leur stage clinique de six mois, et, quand il a pris fin, un grand pot de départ a été organisé pour tout le monde. La soirée avait été excellente, et David et moi faisons vraiment la paire. La fête terminée, comme il logeait à l'hôpital et que j'habitais juste à côté, nous sommes rentrés à la maison ensemble, et c'est à partir de là que

notre histoire a débuté. Nous avons commencé à nous voir régulièrement. Pour être honnête, il ne correspondait pas vraiment à mon type d'homme, mais on s'accordait à merveille, et le déclic s'est produit. Nous avons su très tôt que nous finirions ensemble.

J'avais eu Adam à l'âge de 20 ans et galéré 12 ans comme mère célibataire avant que David n'arrive dans ma vie. Tout n'était pas toujours rose, mais j'habitais avec mes parents, et ils m'avaient toujours soutenue. Sans eux, jamais je n'aurais pu entreprendre ma formation de sage-femme ni garder un boulot en horaires décalés.

L'obstétrique est une activité imprévisible : si la patiente dont vous vous occupez accouche à la fin de votre garde, vous ne rentrez pas chez vous à l'heure. Il est donc vital d'avoir une bonne nourrice. Et puis j'effectuais des gardes de nuit aussi souvent que possible, afin de passer plus de temps en journée avec Adam.

Je disposais de la voiture de ma mère, je n'avais aucun souci de nourrice : c'était l'arrangement idéal. Hélas, papa est mort quand Adam avait cinq ans. Maman s'était donc retrouvée veuve assez jeune, et, dès lors, nous lui tenions compagnie.

Adam était un petit garçon très poli. Le diagnostic n'a été posé qu'à 18 ans, mais il souffrait du syndrome d'Asperger¹, et les enfants atteints de cette affection se comportent souvent mieux que les autres, parce qu'ils aiment suivre des règles.

1. Trouble autistique caractérisé par des difficultés importantes dans les interactions sociales, associées à des intérêts restreints et à des comportements répétitifs.